

22
10 Mai 1940

4h30 réveil au son du canon ; la DCA
tue, d'alerte a deux depuis la ville 2/8h.
Le camp partant de plus en plus fin et
quand la batterie de Wierpes entre en action
les mitres tremblent. Les mitrailleuses entre
limites en feu. Le soir les Français me
disent : "Ils ont tout ce sont les avions
allemands qui mitraillent les rues de
Wierpes" menant de plus plusieurs habitants
et soldats. L'un d'eux pour lui
le terrain d'aviation en ce qui est être
le terrain et autour d'une ferme qui il
prend pour un change militaire envoie 16
bombes. Aucun avion n'est touché.

Grande agitation au fort depuis à
la suite. C'est d'alerte M3, la Belgique et
la Hollande sont envahies, les Français
partent aussi très vite possible. Le fort
à 10h en allant à Canal nous arrivons
que la direction est en état nous voyons
démarrer le 1^{er} DLM. Magnifique unité
de chars sont de la classe 24 en plus
jeunes. En tête une voiture de tourisme
contenant des officiers, puis une douzaine de

(23)

motocycliste. fin des automotocyclistes après
de 50m montées chacune par 2 hommes
les hommes portant la charge sans s'arrêter les
engins blindés. L'ennemi dirige une
impression de révolutions et d'attente.

Nous doublons la colonne au P.N. de
Cand et nous préparons une autre direction
Catastrophe un seul compresseur est
remonté de direction pour se ranger à son
origine. aura-t-il déjà à temps avant que
le 1^{er} vent de la D.M. se soient engagés.
Tête un sous-officier pour arrêter le 1^{er} élément
le seul arrive sans fin à un angle
et se gare. Juste au même instant paraissent
la voiture de tête et les motocyclistes. Nous
les doublons et les précisons jusqu'à la P.N. 16
en attendant l'attaque du 1^{er} élément.

Notre tournée continue, il est 10h30
littérature mite avec franchi la frontière
dans la journée.

11 Mai

12h30. J'apprends au déjeuner que le 1^{er}
élément a repris de 8^h des Ponts fort
démarré à 8h. 1^{er} étape Hamme

(24)

2^e étape sans doute EsschenJe ne suis pas sûr de 1^{er} élément

13 mai

C'est enfin le départ... et est fini à ce moment
8h... J'arrive à 9h 30 au milieu d'une
paysie intégrale. Arrivée elle fait trop de
gêne: 1 colonel et 3 lieutenants colonels,
2 commandants et une douzaine de capitaines
et lieutenants. Le colonel chef de colonne
est un homme intelligent et cultivé mais
évidemment indien. Les lieutenants colonels ne
s'adressent que mollement de crainte de la
contradiction. D'ailleurs la façon dont
un commandant n'est pas chose nouvelle.

Les officiers les plus actifs appliquent
le système D dont les Français sont si fiers
en principe: à l'autorité chacun sur une
autorité où ils sont personnel et matériel
grâce à ce qu'un plus grand arrive et les
seules faces fortes et faces. Malgré le petit
jeu d'écrou et misable nous sommes en route
à 9h à une allure d'intermède.

(25)

Les moteurs finissent et chauffent le personnel
 à l'arrière, pourvu de la route et de la route et de
 serait bon de prendre de l'avance. Une voiture
 en forme dans la rampe la plus raide des
 passages vers l'arrière. elle repart après la
 route de la colonne, mais la catastrophe.

La route ne pourrait définir l'après, mais
 on nous a donné des voitures sur le point
 d'être réparées, des voitures saintes dont
 on n'a eue les vrais renseignements qui en dernière
 instance, et nous les instances d'un lieutenant
 colonel.

Nous entrons en Belgique à l'abbe
 par une belle route de docteurs qui me fait
 route, traversons Popinghe, Bozique, Lichter.
 -ville, Tiel, Dingo, ff Sub de Gand.

Terminé

Création, petites formes imitant le personnel
 le moral reste bon, nous avons la
 route sur le bord de la route, alors
 prendre de l'après dans une belle vue où l'on nous
 prend d'abord pour des Anglais
 la population et change sans être

(26)

enthousiaste, beaucoup s'étaient de la scène,
une dame; brandit un petit drapeau français
de campagne et parvenait de soldats belges
armés, cachés dans des trous et guettant sans
doute les parachutistes. En particulier grande
non ténacité au bord de gauche par un chemin
très facile mais délicieusement ombragé c'est
par ventons qui on les compte. Les deux troupes
belges qui passaient en camion sont beaucoup
plus acclamés que nous. Malheureusement
on constate que la plus grande partie de
l'armée belge est en fait une forme de
jeunes civils qui, par essaim suivent les
spécialistes, portant derrière leur selle leur
désarmement et rejoignant leurs corps.

Le itinéraire a été suivi par les avions
lochs et bien sûr d'être atteint. A. Ormelle
un énorme entonnoir (6^m de diamètre) s'ouvre
à 10 m de la route. Un peu avant, vers
les deux côtés des deux colonnes de 2 avions.
Après de brèves de bombes à proximité, d'un d'eux
ou les deux ont sans doute été atteints par
des shells incendiaires et ont brûlé, un brûle

(27)

même avoir fait explosion. Les gens sont un
plus tendus, plus sérieux, ils subissent cependant.

A 14h nous arrivons enfin à Tiberade.
gros, ce qui est un exploit. Les bureaux

sont dans un coin de

la cour et sont très propre.

ma chambre est située dans une brèche

les patrons ne comprennent pas un mot de

Français, j'arrive cependant à faire com-

prendre ce que je veux, lui dire elle me

montre ma chambre.

Les habitants sont sympathiques, cherchent
à renseigner.

Une seule exception, celle du général précisément
dans mon lit. J'y arrive très en retard
ayant cours après mes affaires et mes courses.

14 Mai

Alerte à 5h30. J'ai mal dormi et
surtout de lit et de son.

A 8h30 à l'E.M.A. de 4^e Mureau toutes
les fois les dents. La nouvelle se fait par
femmes. Les avant garde allemands arrivent
à Metz. On abandonnerait l'hypothèse Metz.

(28)

pour la hypothèse Dyle. Les trains de matériel de rétablissement de communications et de matériel défensif montent. Il faut que j'assure le déchargement de l'un d'eux à Roulers, et la difficulté d'avoir la communication téléphonique m'empêche d'aller à Anvers en finissant prendre contact avec les P.C. Belges.

Tout s'arrange et le commandant qui se me ferait savoir au bout du fil arrive en chemin et me dit qu'il fera la mission et le train R.C. pourra être déchargé et ne encombrera plus la voie.

A 14h. je pars pour Anvers avec 2 lieutenants qui ont à voir le tunnel sous l'Escaut. Toute la population du pays est sur le pas des portes, fébrile nous sachant de guetter et de vivants. Les Tamme et Bouchet nous gagnons la grande route de Gand à Anvers. La défense sur tout est de voitures. Nous sommes seuls à aller vers la grande ville. Quelle cible serait cette foule pour les avions et les chars généralement.

289
 scrupuleux. Sur les chemins de belles voitures
 américaines chargées à couler bas, les charges
 que plusieurs sont en panne, une seule terminée.
 Les propriétaires sont attirés autour de leurs
 voitures immobilisées. Plus dramatique est
 l'aspect des instruments, des jantes rayées
 réservées aux modestes. Des crinins de nylon
 et portant leur misérable noir sur la
 jante bagage. Une femme vieille femme
 aux cheveux blancs se à pied épuisée,
 entassée de sa famille. Par endroits les
 réfugiés se rassemblent en longues grappes qui
 attendent, forment, je ne sais pas. Et un
 flot de terrants, seuls, seuls sans arrêt.

Le tunnel est ouvert, la circulation y
 est ordonnée. Les bombes d'avant hier sont
 tombées à l'arrière du bâtiment d'aération
 n'ont pas causé de dégâts irréparables.

Nous sommes à monter vers la rive
 droite seule avec une auto civile marquée
 Co. B. et portant une Croix Rouge. Les
 papiers de cet Anglais, espérances sont sans
 doute satisfaisantes. Espérons l'auto d'auto pour

Quant à nous les hommes, les Belges ne nous regardent plus de travers comme il y a 4 ans, les flics sont tout ravis.

Après débarras du tunnel je me renseigne sur lieutenant belge et de monstres ayant eu intérêt et finissent par me donner une itinéraire rationnel pour mes visites.

Les abords du tunnel sont soigneusement gardés de D. C. A. ^{surveillé} notamment par des machines françaises. Le Becker s'est bombardé sous l'ennemi avant d'arriver de la 1^{re} D L M, ils ne s'en sont pas débarrassés. Cette D L M que j'avais vue à 10h30 quitter Camille, traversant l'ennemi de même jusqu'à 20h. Magnifique.

La grande ville est encore magnifiquement bien servie de troupes et par ailleurs elle a une d'une foule de regards. L'atmosphère tristement "chiquement servie" a changé de couleur. Dès que j'ai vu des gens se précipitant pour me renseigner on s'efforçant de parler français. Il n'y a plus question de me répondre en français.

(31)

"Je ne parle pas le Français M"
 Au service des P5 et le grand séné
 des réfugiés viennent chercher leurs papiers,
 des femmes pleurent dans leurs mains, des
 hommes forment affolés. L'ingénieur en
 Chef abouti je m'en sors par son adjoint
 il faut me mettre en contact avec le
 S^e de Route militaire qui prend tout en
 main. On me donne l'adresse et son
 emploi pour me guider. Nous traversons
 tout Amers du Nord au Sud vers Hobokke
 à l'adresse indiquée : rien d'ET à l'arrivée
 Nous recevons des sentinelles nous arrêtent
 et me dit se présente d'air affolé, nous
 nous renseignons : il appartenait justement
 au S^e Route. et me dit affolé : Tous
 venez rejoindre d'urgence de vos troupes
 vos d'arrière vous battez en retraite !
 C'est la dernière de tous. Pourquoi que les
 Français ne veulent pas. Ils ont raison
 car ce n'est pas le troupeau que j'ai vu,
 vende, indiscipliné, crimi de lancer pierres
 et de catapultes qui arrièrent les fuyers d'arrière

Tout ce que je me suis pas réglementairement
 et me conduit à mes camarades : un capitaine
 et un sous-lieutenant d'active, 2 ingénieurs
 des Ponts, commissaires c. e. d. assimilés à
 des officiers. Tous saignés, ne savent ce
 qu'ils doivent faire, me disent d'attendre
 leur chef le major Desgouttes, je leur
 promets des téléphones. Ils m'annoncent
 l'abandon de la R.D. de la Meuse pour
 1. qu'ils s'en vont.

Le 16/3 je suis de retour à la base.
 Est du tunnel et dis quelques mots à un
 capitaine de charniers à cheval. Il devrait
 prendre le commandement du G.R. G.D.I.
 et sa division ayant été fortement secourue
 c'est allé à l'avance pour visiter les
 divers G.R. qui montent.

J'accompagne les lieutenants qui ont
 pour mission de se renseigner sur les
 moyens de passage de la Meuse et de l'Escaut
 à Habskirk point de 127 mètres sur
 un plateau au-dessus d'une vallée profonde.

2 officiers belges nous accueillent : le Major

(33)

Blonde et le lieutenant capitaine Worme

Ils le félicitent et ajoutent "Fier de France"

il est bien temps d'être si francophiles

Ils expliquent que leur armée reconstruit

son front en se repliant sur une ligne

fortifications d'Amers, Dyle, Namur.

Le front défile et entre la Dyle et

Namur où les allemands faussent à fond

justement la France venant devant ils

de remirent une brillante contre attaque

qui leur a donné Hannut et St Trond?

Ils déclarent une liaison plus

stricte avec nous. Il ne tenait qu'à eux

de l'avoir plus tôt.

Mais révenons, la population et

même et voit des parachutistes partant

Sur le pont une fois nous aurons

tout à l'heure nous regardent effarés:

comment nous les débute de la retraite?

Où ne compte plus que sur nous.

Ah mais un camarade raconte

qu'un volontaire belge a intercepté

la route de grand tenant de nombreux

réfugiés.

Cela devant un homme du pays vient nous signaler un soldat belge suspect qui lui ven face, personne ne le connaît. Nous allons vers lui H. et moi, lui demandons de quoi il semble le troubler, nous montre une vague pièce d'identité et nous décidons de l'emmener jusqu'à l'autorité militaire belge. Il monte dans une voiture de l'artillerie avec nous et nous fait arrêter devant une maison. Le un sous-officier et des soldats belges. Grand éclat de rire : nous avons arrêté le brigadier d'ordinaire. Il a peut être été victime de la vindicte des Flamands choqués de le voir signer leur langue. Nous racontons à un officier belge le mitraillage de réfugiés. "Mais vous étouffez ?" dit-il - "Mais moi ce qui nous étouffe c'est que vous ne nous avez pas appelés plus tôt" - "C'est vrai nous pouvons faire notre mea culpa".

Retour à mes messes sans prières.
Après dîner le colonel Lapize me prend à part et me dit : "Tous ont bien fait d'aller

(35)

à Amers aujourd'hui car demain on
s'attend à une forte attaque. Les g's de la 25^e DLM
attaqués par les divisions blindées ont été
durement secourus. La 1^{re} DLM a même
souffert. Les journaux s'attendent à une
alerte. Si il y en aura tant la nuit
me dira ton demain. Heureusement je
dois être bien réveillé qui à 4h30 pour
la commande.

15 Mai Les nouvelles sont meilleures. La 25^e
DLM a contre-attaqué avec succès.
Gamelin envoie son ordre prescrivant de
ne plus résister et George signale la
fatigue des troupes allemandes. J'ai gardé
de ma jeunesse cela me rappelle trop
l'été 1914. Sur quelle ligne se tiendra
la nouvelle Armée ?

Les alertes se rapprochent ; de détonation
dans la DCA. L'ennemi ? J'espère que ce
n'est pas le canon de la bataille.

Les Belges continuent à charger à
60 f. contre 100 f. f. Brumens en brumens

journaux fiévreux. Nous devons ramasser nos
contenus à l'école libre pour être prêts à partir
à tout moment. Les officiers supérieurs paraissent
sérieux et nerveux. Nous aurons un tout
petit matériel pour le transport et il faudra
faire une rotation, je resterai les derniers.

H. que je rencontre me donne les dernières
nouvelles. Grosse émotion au 64 la veille nuit
les Boches demandant la Meuse depuis Sedan
maintenant arrivés à Tongres mais les Français
et notamment mes D.L.M. même de classe
Bd (33e T) ont rétabli la situation aussi
par les Anglais qui encerment les unités
allemandes. Corps et limogi, ce ne
sont pas les Giraud de remplace, remplace
lui-même par Fayat Cdt le XVIe Corp.

... Dans notre secteur, très déprimé pour aller
au secours de la IX^e A. et en il ne reste
que 3 divisions, la mission de défendre
Amers et confier aux Belges. S'ils flambent
gare! car nous n'avons plus de réserves.
Corps n'avait pas prévu d'arriver aussi vite
pour barrer la vallée de la Meuse,

(37)

c'est inouï

La 1^{re} Armée n'a reculé que pour tenir
compte du recul de la 1^{re}. Elle même tenait
admirablement avec des pertes légères
et les troupes sont gonflées à bloc.

Aucune nouvelle de la 3^e D.I.C.

16-5

12h+5 départ, il était prévu pour 9h et
les officiers qui devaient me prendre dans leur
voiture n'arrivent pas. Je grimpe à côté des
conducteurs d'une camionnette à bagages pour
savoir que les hommes suivent dans une camion-
nette camouflée. A l'avant de la camionnette
le lieutenant Houtcheyrac.

Itinéraire : Lockeren - Gand - Evergem
Dans la traversée de Lockeren à deux
régions de gares nous barrent la route du
gîte nous intimant l'ordre de rebrousser
chemin. L'un d'eux nous jette un gros
morceau de pain.

14h Arrivée à Evergem, je mets mes bagages
dans une chambre. Au retour je vois
une Renault : elle contient le C^{te} et Andrieu.

est venu en reconnaissance sans ordre.
Le C^l et moi nous installons dans une belle
propriété au milieu d'un parc. Les hôtes
sont courtois mais sérieux, ils parlent français
bien et on s'entend combattant de l'autre guerre
d'argent malade, elle une grosse femme infirme
mère jeune.

Nous dinons dans une boutique charcuterie
et une pofote. Grande discussion lors du
déjeuner. Nous voulons que nos frères
français soient pris à partie, on doit être
-vint employé de banque et nous bombard
de courtes officiers. L'un de nous lui demand
quel est l'adversaire de France belge actuellement
— "Personne" — "Donc la f. belge est inutile
vos courtes sont fatigues". Le langage émerge
-même et les braves maintenant leur font
de ruse. Pleins d'amertumes nous n'in
-tensif.

17 Mai

2h 30 Le bruit. L'avallite nous réveille
à grands coups de pique dans la porte.
Le C^l doit partir à 8h demain non absent

les journées se déroulent lente, sinueuse, dans
l'attente...

Le Colonel Charagne doit partir demain
18 à 8h.

18/15. Le C.T. Anglais donne des précisions sur
les espèces sponges dans notre front, nous
sont les mêmes: elle est énorme, englobant
Rethel, Mézières etc...

Mauvaise encore plus énorme si possible
Corap: image de la IX^e A prendrait la VII^e
en remplacement de Girard chargé de
rétablir la situation de la IX^e. Fait on
la guerre en: donne t-on les Lanciers
"Changez vos dames" ? Nous ne pouvons
croire à cette énormité, mais quelqu'un nous affirme
avoir vu une fois signer Corap.

22/15. L'aviation nous toujours bruyant, nous
si nous ne parvenons pas à enlever la porte du bon
mais il faut nous expliquer que le départ
du C.T. est prévu à 17h30.

Il est temps de réviser nos notions pour
donner une idée de l'atmosphère tendue,
chaude...

40

18 Mai 4h 10 grosse explosion ébranle la maison,
 je saurais plus tard que c'est la destruction
 du tunnel d'Amers.

7h 15 C'est part vers Sleidinge
 Une batterie de DCA belge monte avec
 assez belle allure et tranche avec les
 troupes de même nationalité que nous avons
 vues jusqu'à présent.

3 gros bombardiers ennemis survolent le
 pays, l'un passe juste à la verticale
 nous attendons les bombes mais le DCA
 tire magnifiquement une fois n'est pas
 coutume les Boches sont gênés. 2 repa-
 raient ensemble, le 3^e disparaît je ne sais
 où, dans les nuages sans doute.

La radio flamande annonce la
 dernière brèche allemande qui sont triom-
 phants il faut la reconnaître : Amers
 et Bruxelles fin en même temps, Lou-
 vain et Malines aussi, la femme qui
 me loge et me traduit pleure, "de Spa-
 Ker a l'ouest allemand" dit elle, il
 ne dit pas la vérité. Des officiers

belge envoient aux renseignements dans les
maisons, un E.M. va nous remplacer à Evry.
Tout en pleurant la femme espère qu'elle
a vu une occupation allemande et ne
vont pas recommencer, elle partira à
Singellette avec son mari qui lui semble très
chétif. Elle ne désespère pas de trouver une
auto.

11h30 Changement de programme : nous partons
pour Evry mais pour Evry.
Quelle déception ! nous qui avons quitté W.
en partant garde avec une pointe de fièvre
il y a à peu de temps ! Tout le monde
est nerveux. Je me fâche avec le Colonel
Lafitte qui m'a fait une réflexion déplai-
sante. Les officiers supérieurs se dirigent
à toute vitesse vers la France nous
confiant au C^{te} Cassin et à moi de
convoier formé de notre voiture de 2
cannon de 105 et d'une Simca Huit
montée par l'adjudant chef et le l^r
Huet comme sous-officier. Heureusement
les 105 marchent très bien et sont conduits

42

aussi bien
 12^e départ itinéraire : Eekloo, Bruges,
 Gistel, Perwez, Oort Kerke, Hondschote,
 Belgues, Socx, Middelburg, St. Martin,
 St. Amers. A Eekloo embouteillage sur
 la magnifique autoroute de bitume, 3
 files s'embouteillaient mais nos 10 T se
 débrouillaient comme des taxis. Un bouchon
 survint et on était à l'étape
 qui j'ai reçu une balle dans la voiture
 la route et un torrent d'évacués
 en voiture et à bicyclette. nous verrons
 plus plus tard quand les gens ainsi he-
 rant remplacés par des paysans dans
 leurs carrioles en France notamment
 (on a peur)

Cambremer sur route de l'île de
 la 5^e colonne à Amers. Tout le personnel
 du service d'aération du tunnel et
 tous les pilotes du port ont disparu sans
 laisser de traces. Le gaz toxique s'ac-
 -cumulait dans le tunnel sans qu'on s'en
 rendit compte mais un incident fit sauter

de destruction et personne ne s'endormait.
On ~~alla~~^{va} à l'usine d'aération et la trouva
vide. Tête de 3^e électrique d'armée arrivait
et envoyait une équipe qui rétablissait la
ventilation dans les deux tunnels (ventures
et pistons). Une porte sera établie sur la
Rive droite de l'Écluse pour interdire tout
nouveau coup de main. Les hommes ont
comme d'habitude un fusil pour quatre
et ne sont pas très fiers; les Belges ne
paraissent en ne veulent armer le service.
Il faut pourtant bien garantir le passage
des divisions françaises engagées au Nord
du fleuve. Le dernier de 25^e DIM
passa de 16h à 16h30 et entre elle et
les Belges qui vivaient à quelque distance
de la garde si importante sera armée par
quelques sapeurs mal armés.

Sur la route d'écrou continue,
beaucoup de belles voitures conduites
par des officiers belges en tenue qui
vont abriter leurs familles. A un arrêt
d'un d'une minute on s'élève à l'écrou.

144

Tive la famille mais ces officiers ne
seraient ils pas mieux à leur place
ailleurs

18e So. Arrivé à Vignes ma chambre chez
M. Julien-Pierre est occupée par le groupe
d'artillerie du 181^e RAL. Je loge par
la correspondance | N. 28
D. 211 chez des gens très
simples mais d'une amabilité touchante

19 Mai : Matinée n'est gênée par le bruit
des moteurs et des Klaxons et aussi par
l'inquiétude croissante. Français et Belges
furent plus près vers le Sud mais
ce n'est pas de derrière, les unités sont
formées, encadrées. Le 181^e RAL s'élève
de, c'est justement le groupe du Col
Basset-Deup. Directeur de la 1^{re} Série
de cours de Simonne. Je l'aperçois de
loin mais trop tard, il monte en
voiture.

Dans la journée l'un de nous ar-
rive bénévolement la circulation dans
Vignes

Le g^{al} Soubert son Chef d'E.M., son capitaine
adjoint et le C^{te} Lefèvre Directeur des Services
sont partis à 3h vers Beaumont dit-on
sans laisser d'ordre. La méthode tend à
se généraliser. Officiellement ils sont partis
pour le cantonnement, mais en réalité pour
un général et son E.M.

11h. conférence quinzaine par le C^{te} Guillet D^r
des Travaux lamentable d'indécision.

Rien n'est fait. Finalement il a une violente
dispute avec le C^{te} Berthod lamen-
table de lourdeur. Nous sommes en
2^e position, en 2^e ligne sans action.

18h. nouvelle conférence un peu moins vaine
le départ est fixé pour le lendemain 6h.
Le C^{te} Guillet ne donne pas d'ordre mais
conserve tous les services qui il laisse libres
d'agir.

Fin de la lettre de S^{cs} Electrique, de
Lance, de Forêt déclarent qu'ils partiront
sans délai. Nous nous en tenons à 5h30
le lendemain 20 mai.

[] **Journal de Pierre Pène 27-8-1939 au 9-5-1940**